Freddy Raphael, *Regards sur la culture judéo-alsacienne. Des identités en partage*

Strasbourg, La nuée bleue, 2001, 287 p.

Régine Azria

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2458>

DOI : 10.4000/assr.2458

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2005

Pagination : 113-202

ISBN : 2-7132-2044-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Régine Azria, « Freddy Raphael, *Regards sur la culture judéo-alsacienne. Des identités en partage* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.50, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.2458>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Freddy Raphael, *Regards sur la culture judéo-alsacienne. Des identités en partage*

Strasbourg, La nuée bleue, 2001, 287 p.

Régine Azria

- 1 De cet ouvrage collectif, l'idée forte qui reste est celle de l'ambivalence entre l'attachement à une région où la présence juive remonte au Moyen Âge, et la mémoire des persécutions et des discriminations que les juifs y ont subies. Ce judaïsme populaire, composé de marchands de bestiaux et de grains, de bouchers, de colporteurs, de fripiers, largement rural quoique non paysan en raison de l'interdiction faite aux juifs de posséder et de cultiver des terres, a laissé peu de traces en matière d'architecture : de petites synagogues de campagne (plus de 150 édifiées au XIX^e siècle), des pierres tombales, de vieux cimetières, souvent abandonnés faute d'une présence juive restée sur place. Et pourtant l'identité judéo-alsacienne est revendiquée avec force, une identité également inscrite dans une langue, le judéo-alsacien (langue-mémoire et langue-conservatoire selon F. Raphaël) parlée par des générations de juifs. Les pages de ce volume en témoignent. Si cette région a fourni de nombreux rabbins et responsables communautaires à l'ensemble du judaïsme français, à commencer par David Sintzheim, le président du Grand Sanhédrin convoqué par Napoléon I^{er} et qui fut le premier grand rabbin de France, il demeure que cette fraction du judaïsme français doit une part de sa singularité au statut concordataire qui a survécu au retour de l'Alsace à la France. Pourtant le XX^e siècle a provoqué de profonds bouleversements : de rural (à la veille de la Première Guerre mondiale, les deux tiers des juifs d'Alsace vivaient encore dans des villages et des bourgades), le judaïsme alsacien est devenu essentiellement citadin ; le génocide l'a privé d'une partie de ses forces vives ; quant à l'État d'Israël, il a attiré une partie de ses élites, de ses cadres communautaires et religieux, ainsi qu'une fraction de sa jeunesse, alors même que Paris en avait déjà attiré bien d'autres qui avaient fait le choix de la France en 1870 ; pertes en partie compensées par l'arrivée de juifs d'Europe du centre et de l'Est puis d'Afrique du Nord.

- 2 C'est à une visite guidée au sein de cette histoire et de cette mémoire que nous convient les quinze contributions de ce recueil, élégamment encadrées par une introduction et une conclusion de F. Raphaël, le maître d'œuvre. L'ensemble est issu d'un colloque tenu à Strasbourg en 2000 à l'initiative du Consistoire du Bas-Rhin, avec le partenariat de la ville de Strasbourg, du Conseil régional d'Alsace, du Conseil général du Bas-Rhin, de l'Université Marc-Bloch de Strasbourg et de la Société d'histoire des israélites d'Alsace et de Lorraine.